

L'ÉCONOMIE A L'ÉCOLE

Daniel LE BLAY
Michel PELLISSIER

Depuis quelque temps déjà nous avons pris conscience de la nécessité d'aborder avec nos élèves les recherches, les démarches qui leur donneraient la possibilité de comprendre les mécanismes de la vie économique qui est un élément parmi les plus importants de leur environnement, mais aussi un des plus difficiles à expliquer.

Certes, nous avons tous plus ou moins abordé ces problèmes dans nos classes à l'occasion d'apports ou de questions d'enfants, à propos de l'actualité aussi. Mais nous n'avons pas, comme dans d'autres domaines, une documentation accessible pas plus que des outils de travail à mettre entre les mains des enfants.

Depuis la dernière rentrée nous avons à plusieurs reprises lancé des appels dans les pages « actualités » de *L'Éducateur* (n° 2, p. 23 ; n° 9, p. 23) qui nous ont valu plusieurs réponses.

Actuellement un projet de B.T. sur la monnaie circule et un projet de S.B.T. se met au point pour le compléter. D'autres camarades prévoient une rencontre avec un économiste, ou posent autour d'eux les questions que nous lancions dans le n° 9.

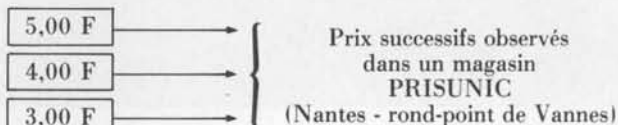
Récemment, Daniel Le Blay me remet une fiche de recherche et de réflexion construite à partir d'un exemple vécu au moment d'un achat. Dans sa simplicité elle met en route une réflexion sur l'évolution d'un prix de vente, sur la raison des soldes, entre autre.

Nous la reproduisons ici. Il nous semble qu'une vingtaine de fiches simples de ce type permettrait par exemple la réalisation d'une série du F.T.C.

Qu'en pensez-vous ? Nous attendons vos critiques, vos suggestions, d'autres fiches.

Petit agenda de poche 1975

couverture plastique
DEBERNY et PEIGNOT
(Paris)



Ces trois étiquettes étaient restées sur l'agenda collées les unes par-dessus les autres.



QUESTIONS

1. Pourquoi le prix change-t-il ?
2. Le prix de mars... Combien de fois plus petit que...
3. Pourquoi l'écart entre le premier prix et le prix de mars est-il si grand ?
4. Connais-tu d'autres marchandises dont les prix varient de façon si importante en trois mois ?
5. Quelles sont les raisons qui ont conduit le marchand à fixer son prix à 0,50 F ?

EDUCATION ECOLOGIQUE

Pierre DUPRAT
Haut-Gillardeau
Saint-André-des-Bois
33490 Saint-Macaire

Au milieu de la table, une rainure rectiligne, dont la largeur égalait l'épaisseur d'une pièce de monnaie, matérialisait la séparation des camps : les pilards, les faciers. La piécette, lancée d'une main innocente, roulait en tournant penchée sur sa place. Elle traversa perpendiculairement la rainure, le cahot la fit pencher du côté pile. Après un arc de cercle presque parfait, se présentant parallèlement à la rainure, elle y tomba, frémit, se fixa. Les partisans de pile et ceux de face se proclamèrent gagnants, l'autre camp n'avait manifestement pas gagné.

Ainsi va l'écologie. Les malthusiens continuent à dire : restreignez les naissances, restreignez les consommations, économisez l'énergie, n'usez pas le velours du trône, vous trouveriez le sapin du cercueil. N'ont-ils pas raison ? Les chevelus des deux sexes, qui se retirèrent des circuits monétaires des ventes et des investissements dans ces communautés honnies des vendeurs d'engrais proclament : « Purs, dans la pure nature, à l'exemple de Dieu, nous avons fait beaucoup de peu. Producteurs exemplaires, nous ouvrons, dans la paix de nos cœurs, dans la guerre aux tyrans fourbes et lâches, la voie de la dignité et de l'essor du tiers-monde. » N'ont-ils pas encore plus raison ?

Ni les uns, ni les autres ne cessent d'être, se croyant universels, des marginaux. L'homme, de toute la création, le seul animal artificiel, a, certes, avec la monnaie et les pesticides, inventé des artifices coupables ; son devoir reste de concevoir à l'échelle de sa cité, de sa contrée, de sa planète, non faite contre lui ni pour lui, la survie de ses quelques milliards d'exemplaires. Il n'y a aucun mal à vouloir de l'or ou de l'uranium. Le malheur commence là où l'on rejette la montagne éventrée, là où l'on

jette, dans le proche étang ce qui pourrait être matière première. Non la consommation de l'américain, non celle de l'européen, mais leurs poubelles, où une tribu du tiers-monde trouverait subsistance, sont des crimes. La faute se nomme gaspillage et pollution dispersée, non besoin satisfait. Le Sahel ne mange ni ne boit, mais notre front ne sait pas rougir d'avoir imposé les cultures coloniales, épuisantes, dites propres, nécessitant le retournement des sols, là où les cultures ancestrales, si elles ne nourrissaient pas parfaitement, au moins ne détruisaient pas l'habitat, n'interdisaient pas l'avenir.

Eduquer, surtout s'éduquer, consistent à se mettre hors des voies linéaires et simplistes déjà parcourues par sa famille, son école, son groupe, ses morts. L'éducation civique adapte l'individu, le groupe ou l'atelier aux relations d'urbanité, d'urbanisme et de concitoyenneté. L'éducation industrielle et technique cherche à concilier l'attention, le goût individuel, la liberté de création avec la complète utilisation des matières et des formes. L'éducation écologique insère les besoins humains dans l'harmonie naturelle. La nature, comme nous, a ses points de fragilité, biosphère, faune, flore. Si une action risque d'être dangereuse, mieux vaut s'en abstenir.

Remplaçons par un faible le gros coefficient mis à nos commodités et jouissances, par un gros le très faible mis aux attentats contre la vie. Un changement de mœurs d'impose. A nous tous d'en arrêter le détail. Peut-être commencera-t-on par les industries trop « riches » en stériles et en rejets non récupérés, nucléaire, minière, d'emballage, ou par celles gourmandes en cette matière précieuse méconnue, l'eau. Peut-être plus simplement encore par l'économie des transports.